

Cher Lore Bert, chère Dr Dorothea van der Koelen, chère Marie-France Bertrand,
Mesdames et Messieurs,

Tout d'abord, je tiens à vous remercier de m'avoir donné une fois de plus l'occasion de me confronter à l'œuvre de cette artiste allemande de renommée internationale. Au cours des 15 dernières années, j'ai eu la chance de la suivre - souvent de près - dans la réalisation de ses projets en Allemagne, en Italie, en Europe et dans le monde entier. J'ai ainsi eu l'occasion de me familiariser de plus en plus avec son univers artistique et de recevoir la confirmation de ce que j'avais perçu dès le premier instant : Lore Bert est une artiste qui occupe une position unique et indubitable sur la scène de l'art contemporain. Une artiste qui a emprunté de nouvelles voies tout en restant ancrée dans un héritage de valeurs spirituelles. Par valeurs spirituelles, j'entends les valeurs de l'intellect, du Geist, des valeurs qui ne sont pas uniquement liées à la culture occidentale. Lore Bert a voyagé, travaillé et exposé dans vingt-six pays d'Europe, d'Amérique, d'Asie et aux Émirats arabes unis, traversant les océans et les continents, entrant en contact et créant un échange avec des cultures très éloignées de la nôtre bien avant qu'elles ne suscitent l'intérêt de la scène artistique internationale. Lore Bert a donc voyagé, découvrant également des signes, des images, des formes, des couleurs et des matériaux qu'elle a intégrés de manière cohérente dans son propre univers artistique. En vertu de son internationalité, de sa tendance à regarder au-delà des frontières, Lore Bert est, à mon avis, en phase avec l'esprit du lieu où nous nous trouvons : Le Musée Würth. En faisant des recherches pour ce discours, j'ai lu, en effet, que la collection Würth comprend plus de 20 000 mille œuvres d'artistes internationaux et que ses musées sont situés dans neuf pays différents : l'Allemagne, bien sûr, la France, l'Italie, le Danemark, la Norvège, les Pays-Bas, l'Autriche, l'Espagne et la Suisse. Reinhold Würth est certainement l'un des collectionneurs les plus importants et les plus connus de l'œuvre de Lore Bert. Si je ne me trompe pas, il possède déjà plus de soixante-dix œuvres de l'artiste que nous célébrons aujourd'hui. Il s'agit d'œuvres que Monsieur Würth a acquises au fil des ans à intervalles assez réguliers. En les exposant toutes, on pourrait largement reconstituer l'évolution de l'œuvre de Lore Bert. Aujourd'hui, nous découvrons ici quelques-unes des œuvres les plus importantes de l'artiste allemande issues de la collection Würth.

L'univers artistique de Lore Bert et du papier

Avant d'aborder certaines des œuvres exposées, j'aimerais expliquer pourquoi j'aime le travail de de cette artiste.

Les œuvres de Lore Bert expriment la rigueur, la cohérence et la légèreté poétique d'un univers en perpétuel mouvement. Un univers qui se compose et se recompose sur le fil d'équilibres fragiles qui se déplacent, selon des lois insondables, entre la couleur, la forme, le rythme et la matière. L'artiste décrit, avec une candeur qui déstabilise et émeut, la géométrie secrète d'un monde suspendu dans un espace intemporel. Un monde qui prend vie à la frontière entre le visible et celui `insaisissable, de l'invisible. La matière qui donne corps à ce monde est le papier. Des papiers précieux, faits à la main : papyrus, papier japonais, papier népalais...

Le papier, montré dans toute sa fragilité, n'est pas un simple support, mais l'interlocuteur du dialogue entre l'esprit et les sens. C'est l'élément au sein duquel la pensée prend forme. Tout se passe dans le dialogue avec son tissu, avec les nuances de ses textures, à travers les possibilités infinies, les plis, les transformations du et sur le papier, parfois à peine perceptibles. Sa matière donne corps à l'espace de la composition et le construit, rendant vivant le champ où les idées deviennent visibles. Dans les œuvres de Lore Bert, il n'y a pas de choses, d'objets ou de représentations. Il y a des formes, des couleurs, des structures et des rythmes qui construisent des compositions toujours nouvelles. Des compositions qui transportent des idées et ce que l'on appelle en allemand "Erkenntnis" ou "connaissance" à travers les sens. Lore Bert ne se laisse pas enfermer dans un seul courant artistique. Ses œuvres ne sont pas seulement abstraites, mais aussi concrètes et constructives. Ce sont des œuvres qui laissent l'observateur absolument libre de regarder de son propre point de vue, libre de percevoir et de penser, libre d'imaginer.

Comme l'a écrit en 2011 le célèbre historien de l'art Jan Hoet :

"Dans l'œuvre de Lore Bert, l'utilisation du blanc est l'instrument par excellence (...) pour représenter le vide et créer une lumière immatérielle à l'intérieur de l'œuvre. (...) Malevitch disait qu'il voyait dans le blanc la manifestation du néant libéré (...) le groupe Zéro voyait dans le blanc le symbole d'un monde humain dans lequel l'homme peut s'exprimer librement.. (Jan Hoet)

L'exposition

Au centre de l'exposition, Lore Bert place son installation "Les solides de Platon" : cinq sculptures en miroir noyées dans une mer de papier. Les solides de Platon sont des polyèdres réguliers représentant les cinq éléments (l'air, l'eau, le feu, la terre et le dernier

découvert par la philosophie : l'éther, l'univers), un thème sur lequel Lore Bert travaille depuis 1988. En 2013, elle a présenté cet environnement pour la première fois dans l'exposition "Art & Knowledge in the 5 Platonic Solids" (un événement collatéral officiel de la 55e Biennale d'art de Venise) dans la prestigieuse salle de la Bibliothèque nationale Marciana (au musée Correr sur la place Saint-Marc). La bibliothèque Marciana fut fondée en 1468 par le cardinal Basilio Bessarione, l'une des personnes les plus cultivées de son temps et un érudit de Platon. L'événement a été un grand succès. Avec plus de 105 000 visiteurs, cette exposition a été l'une des plus visitées en Italie au cours de l'été 2013.

Venise est non seulement une vitrine importante mais aussi un lieu de rencontres et d'échanges. Il se trouve qu'un visiteur spécial, Cho Il-Sang, directeur du Musée national d'art de Busan (Corée du Sud), invite alors Lore Bert à exposer son installation dans le cadre d'une exposition personnelle au sein du musée qu'il dirige – Et voici à nouveau le thème du voyage. De Venise à Busan, deuxième ville de Corée du Sud, puis en Allemagne au musée Gutenberg de Mayence, où Lore Bert a installé en 2021 les solides de Platon dans un nouveau contexte. Et aujourd'hui, nous sommes ici pour le présenter à Erstein, en France.

Les solides de Platon

Il existe cinq solides de Platon : le tétraèdre, l'hexaèdre (cube), l'octaèdre, le dodécaèdre et l'icosaèdre. Leurs noms indiquent le nombre de faces en grec (4, 6, 8, 12 ou 20).

En raison de leur régularité absolue et de la beauté qui en découle, les solides de Platon étaient déjà considérés comme divins dans l'Antiquité. Ils sont composés de polygones réguliers, convexes et congruents. Le même nombre de faces se rencontre à chaque sommet d'un solide de Platon. Dans chacun de ces solides, on peut imaginer une sphère circonscrite et une sphère tangente à toutes les faces.

Ce n'est pas un hasard si l'homme a toujours associé ces solides réguliers à la création elle-même.

Par leur forme et leurs propriétés, par tout ce qu'évoque leur complétude géométrique, les solides de Platon dans l'œuvre de Lore Bert ne sont pas un symbole à interpréter. Ils représentent une opportunité : l'opportunité de percevoir et de saisir, par le regard, un concept abstrait, intangible : l'idée de perfection, de beauté.

Les cinq sculptures sont placées dans un champ blanc rappelant la mer, constitué de centaines de feuilles de papier pliées. Un champ blanc et fragile qui, paradoxalement,

semble protéger les sculptures et suscite chez le spectateur le besoin d'être attentif. Un champ de papier blanc exposé à la corrosion du temps et qui éveille chez le spectateur le souvenir de sa propre vulnérabilité. Cette sensation aiguise notre sensibilité de spectateur et nous prépare à regarder et à percevoir l'œuvre.

Preuve qu'il n'y a pas d'interprétation unique de ce que nous observons, tout comme il n'y a pas de perspective unique sur la réalité et le monde, les faces des solides de Platon sont constituées de miroirs. Il se trouve que ce qui semblait être devant nous nous montre soudain quelque chose qui se trouve ailleurs dans l'espace : non seulement les objets dans la pièce, non seulement la lumière et les ombres, mais aussi tous les visiteurs, toutes leurs perspectives et - au sens figuré - toutes leurs idées, tous leurs "mondes", et leurs impressions deviennent partie intégrante de l'œuvre d'art. La clarté et la perfection exprimées par la forme des solides de Platon remettent en question, à travers les reflets de ses miroirs, notre façon habituelle de nous rapporter au monde qui nous entoure dans un sens univoque. L'installation semble suggérer au spectateur combien l'interprétation de la réalité peut revêtir de multiples facettes et combien les perspectives à partir desquelles elle peut être observée sont infinies.

Collages et Bild-Objekte

L'installation "Les solides de Platon" a été créée pour la Biennale d'art de Venise. Dans ce contexte, les surfaces miroitantes des solides de Platon faisaient écho aux mouvements changeants de l'eau le long des canaux, sur lesquels se reflétait la magnifique architecture de la ville lagunaire. Dans l'exposition que nous inaugurons aujourd'hui, nous pouvons également faire l'expérience de la mémoire de cette image, car les autres œuvres de Lore Bert se reflètent dans les miroirs de l'installation. Nombre d'entre elles font précisément référence à l'architecture vénitienne. Les œuvres " Bunte Vierpässe in Schwarz " (Quatre-feuilles colorés sur fond noir), " Bunte Vierpässe " (Quatre-feuilles colorés), " Schwarz Weiß Gold " (Or noir blanc), " Tiefen " (Profondeurs), témoignent du grand intérêt de Lore Bert pour les éléments architecturaux et de son admiration pour les églises et les palais de Venise, qui est survenue dès 1955 lors de son voyage d'étude dans la " Sérénissime ". Avec beaucoup d'imagination, Lore Bert a réussi à traduire les structures des sols vénitiens et les Quatre-feuilles caractéristiques des palais du Grand Canal en une variété apparemment infinie de compositions. À partir d'un héritage historico-architectural, Lore Bert crée de nouvelles images qui s'impriment dans la mémoire de l'observateur.

Comme je l'ai déjà mentionné, Lore Bert explore dans son travail toutes les possibilités qu'offre le papier, jouant avec les couleurs et les formes, avec les différentes textures de plusieurs types de papier fait à la main. Ses compositions sont claires et simples. Elles ne nous présentent pas d'histoires ou d'états émotionnels. Dans son œuvre, il n'y a pas de figure, il y a la beauté intrinsèque des manifestations de la pensée humaine. Une beauté que Lore Bert retrace et traduit à travers son langage. Il s'agit de concepts et de formes empruntés par exemple aux mathématiques, à la géométrie, à l'architecture, à l'écriture et au monde de la philosophie.

Comme on le voit également dans l'exposition, le cercle est une forme géométrique récurrente dans l'œuvre de Lore Bert. "Goldener Kreis" (Cercle d'or) est le titre de l'œuvre publiée sur l'affiche.

Le cercle fait de feuilles d'or semble flotter dans le champ blanc du papier dans un mouvement perpétuel et homogène, comme une planète dans sa propre atmosphère. L'or rappelle l'Orient, le point de naissance du soleil, les cieux infinis et divins des icônes byzantines. Le blanc est la lumière, le blanc est la candeur qui entre dans l'œuvre. Le blanc, c'est la fragilité qui devient visible. Tandis que la forme (le cercle) suggère l'idée de complétude, Elle suggère l'idée d'un cycle éternel de début et de fin, le cycle de la vie. C'est le néant et la totalité. Il nous emmène avec lui dans un autre lieu, où il n'y a pas de choses ni d'émotions, pas de fracture, pas de poids.

Je pourrais continuer longtemps à vous parler de mes impressions et suggestions sur les œuvres de Lore Bert exposées ici. Je préfère laisser la parole aux œuvres car elles n'ont pas besoin de légendes ou d'explications mais seulement de votre imagination.

Je voudrais simplement mentionner que le cycle de collages " Europe - Identité dans la différence " créé en 1993 et exposé en 1995 dans la " Sala do Bonet " au Palácio Nacional de Sintra au Portugal. Le fond rouge des collages est fait de papier népalais fabriqué à la main. Les fines lignes tracées construisent des structures d'architectures imaginaires toujours différentes qui entrent en dialogue avec les figures géométriques, blanches ou noires, appliquées sur le champ de la composition. Les noms des pays de l'Union européenne, chacun écrit dans sa propre langue, apparaissent sur les formes volumineuses faites de papier japonais et d'ouate. Ce cycle semble nous suggérer

visuellement ce que le titre lui-même énonce. En termes banals mais clairs : tout ce que les pays européens ont en commun les unit, mais ils restent différents. Et c'est précisément chaque spécificité, chaque différence, qui fait la force de leur union.

Merci de votre attention